

## TOUS - SAINTS

*En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne.  
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.  
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :  
« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.  
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.  
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.  
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.  
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute  
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.  
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »*  
Matthieu 5, 1-12

"Les saints sont des hommes ou des femmes distingués par différentes religions, et proposés aux croyants comme modèles de vie en raison **d'un trait de personnalité ou d'un comportement réputé exemplaire**". (Wikipedia)

Cette définition me convient, qui me dit qu'il ne faut pas confondre la Sainteté avec la perfection. Le Saint n'est pas un être parfait. Sinon Jésus ne pourrait pas être dit "saint", puisqu'il s'est emporté contre les Scribes et les Pharisiens, et contre les vendeurs du Temple, et même contre sa propre famille.

Mais Jésus est justement dit "saint", parce qu'il s'est comporté toute sa vie comme ces personnes illustres dont nous parle la Bible : en JUSTE. C'est-à-dire qu'il parlait, qu'il agissait, qu'il réagissait comme si son seul désir était de réaliser le désir de Celui qu'il nommait son Père. Il se comportait en tout et partout en véritable "fils de Dieu".

Oui ! pensez-vous, et alors ? Comment accomplir le désir de Dieu ?

C'est simple ! C'est facile à comprendre : il suffit de suivre ce que nous dit notre conscience. Qu'est-ce que la conscience ? Je lis au paragraphe 16 de la Constitution pastorale "Gaudium et Spes", du Concile Vatican II : *Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela ». Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre.*

C'est pourquoi je dis de Jésus qu'il est Saint. Parce qu'en tout et toujours, il a suivi ce que sa conscience lui disait d'être et de faire. Il n'a pas dit, ni fait ce qu'il voulait. Il ne s'est pas donné bonne conscience. Il n'a rien fait avec mauvaise conscience. Il a fait ce qu'il croyait être bien et bon, non pas parce que la Loi l'y obligeait, mais parce qu'il avait jugé que ce que la Loi disait était bien ; ou parce qu'il jugeait que la Loi ne tenait pas assez compte de l'homme ou de la femme qui était devant lui, et qui réclamait son aide.

Jésus n'était pas parfait ! Moi non plus. Jésus était un Juste. Jésus était Saint ! Et c'est ce vers quoi je tends dans ma vie de chaque jour. Suivre ma conscience. Faire ce que je juge bien. Refuser de faire ce que je juge

mal. Refuser d'obéir aveuglément et stupidement à la Loi. Préférer suivre ce que me suggère cette voix intérieure, qui a pour nom "conscience". Accepter de subir les rigueurs de la Loi, si j'estime en conscience qu'elle m'entraîne au mal. Savoir que le péché, c'est de ne pas suivre sa conscience. Et demander pardon.

La Sainteté, c'est d'une simplicité enfantine.

Agissez selon votre conscience. Apprenez à vos enfants, à vos petits-enfants à agir selon leur conscience. Et vous serez saints. Et ils seront saints.

Jean-Paul BOULAND

## **LA SAINTETE POUR TOI MON FRERE !**

Toi qui, jour après jour, avances sur la route,  
Pas à pas, calmement,  
Un Idéal au cœur, Confiant dans demain,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui n'acceptes pas injustice et violence,  
Qui luttas et qui combats,  
Dans l'Esprit de Celui qui mourut sur la Croix,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui sais partager avec ceux qui ont faim,  
Ceux d'ici, de là-bas,  
Pour que l'Amour triomphe un jour de l'égoïsme,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui as éduqué tes enfants au partage  
Du Savoir et du pain,  
Et leur as donné soif de Solidarité,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui prêtes ta voix à qui est opprimé,  
Et ne peut plus crier,  
Pour qu'on lui rende enfin Liberté, Dignité,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi que le sort aveugle a frappé dans ta chair  
Eperdu de chagrin,  
Si du fond du malheur, tu cries ton Espérance,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui as découvert le bonheur d'être aimé,  
Comme ça, simplement,  
Et dont la vie depuis est toute bouleversée,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui as découvert que ton Dieu croit en toi,  
Malgré ce que tu es,  
Et qui, tout humblement, te laisses transformer,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui laisses l'Esprit prier au fond de toi,  
L'Esprit de Jésus Christ,  
Et Lui offres ton cœur et ta bouche et tes mains,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui es accablé sous le poids du péché  
Et ne peux en sortir,  
Si tu reprends confiance en ce Seigneur qui t'aime,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Toi qui nous as rejoints pour cette Eucharistie  
Symbole d'Unité,  
Et qui as dans le cœur le désir du Royaume,  
La Sainteté pour toi, mon frère !

Jean-Paul BOULAND

**Extrait du Catéchisme de l'Eglise catholique** ([http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P5T.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P5T.HTM))

## **I. Le jugement de conscience**

1777 Présente au cœur de la personne, la conscience morale (cf. Rm 2, 14-16), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. Rm 1, 32). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attraction et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.

1778 La conscience morale est un jugement de la raison par lequel la personne humaine reconnaît la qualité morale d'un acte concret qu'elle va poser, est en train d'exécuter ou a accompli. En tout ce qu'il dit et fait, l'homme est tenu de suivre fidèlement ce qu'il sait être juste et droit. C'est par le jugement de sa conscience que l'homme perçoit et reconnaît les prescriptions de la loi divine :

La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance ... Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ (Newman, lettre au Duc de Norfolk 5).

1779 Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête d'*intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi :

## **II. La formation de la conscience**

1783 La conscience doit être informée et le jugement moral éclairé. Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur. L'éducation de la conscience est indispensable à des êtres humains soumis à des influences négatives et tentés par le péché de préférer leur jugement propre et de récuser les enseignements autorisés.

1784 L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie. Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu ; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des

ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du cœur.

### **III. Les choix de la conscience**

1786 Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

1787 L'homme est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine.

1788 A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons.

1789 Quelques règles s'appliquent dans tous les cas :

– Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.

– La " règle d'or " : " Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux " (Mt 7, 12 ; cf. Lc 6, 31 ; Tb 4, 15).

– La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience : " En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez " (1 Co 8, 12). " Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère " (Rm 14, 21).

### **Extrait de "EMILE ou De l'éducation" de Jean-Jacques ROUSSEAU**

Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe.

Grâce au ciel, nous voilà délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons être hommes sans être savants ; dispensés de consumer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moindres frais un guide plus assuré dans ce dédale immense des opinions humaines.

Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les cœurs, pourquoi donc y en a-t-il si peu qui l'entendent ? Eh ! C'est qu'il parle la langue de la nature que tout nous a fait oublier.

La conscience est timide, elle aime la retraite et la paix ; le monde et le bruit l'épouvantent ; les préjugés dont on l'a fait naître sont ses plus cruels ennemis [...], il en coûte autant de le rappeler qu'il en coûta de la bannir.